

**UNE EVANGELISATION COURAGEUSE DE L'OUBANGUI-
CHARI : CAS DU REVEREND PERE MARC PEDRON DANS
LA VALLEE DE LA SANGHA (1922-1936)**

Dieudonné KPAMO
Département d'Histoire
Université de Bangui
E-mail : dkpamo@yahoo.com

Résumé

Pour commencer l'évangélisation de l'Oubangui-Chari, la congrégation de Saint Esprit a désigné Mgr Prospère Augouard pour mener à bien cette tâche. Il ouvrit en bordure de la vallée congolaise trois postes missionnaires à savoir :

Les stations de Bétou, de Liranga et celle d'Alima. Ces trois postes d'évangélisations présentaient des conditions climatiques insupportables aux missionnaires affectés dans ces lieux. De nombreux d'entre eux étaient tombés malades et le Révérend Père Supérieur a été astreint de les évacuer en métropole pour recevoir des soins appropriés. Ces évacuations étaient onéreuses et Mgr Augouard a été contraint de fermer les trois stations pour des motifs de santé. Les prêtres qui y travaillaient devaient choisir les postes ailleurs de leur choix. Les centres indiqués étaient la Mission Jeanne d'arc, et celle de Saint Paul des Rapides.

Contre toute attente, Le Révérend Père Marc Pédron refusa de choisir parmi ces stations proposées et écrivit à la maison-mère à Paris pour aller, au contraire évangéliser la vallée de la Sangha. Ce refus constitua une insubordination vis-à-vis de la hiérarchie de l'église qui exige la loyauté et l'obéissance.

Mgr Augouard rejeta sa demanda pour les mêmes raisons. Entre les deux hommes d'église, un combat s'installa et il a fallu attendre la mort de celui-ci en 1921 pour que son remplaçant, Mgr Guichard puisse donner son accord d'aller évangéliser la vallée de la Sangha.

En 1923, le Révérend Père Marc Pédron fonda la mission Sainte Anne de Berbérati. Mais il mourut en 1936.

Le faible effectif des Spiritains et devant l'immensité de la mission, obligea Mgr Grandin qui prit la suite de Mgr Augouard, à faire appel aux Capucins de Toulouse en 1938.

Mots-clés : Evangélisation, Vallée de la Sangha, Marc Pédron, gbaya, résistances, populations locales, Augouard, Spiritains, Sainte Anne.

Abstract:

After the closing down of the three mission stations of Bétou, Liranga and Alima, the clergymen working there were moved off. Reverend father Marc Pédron to bantered to carry Christ words into the Sangha valley. He there founded Saint Ann station at Berbérati in 1923.

Introduction

Le besoin d'écrire un article sur le R. P. Marc Pédron s'était longtemps imposé à nous d'autant plus que nous avons été baptisés par le père Bernard en 1966 dans l'église Sainte Anne de Berbérati qui fut fondée en 1923. Ce besoin s'est accru en 1995 au moment où nous effectuions nos recherches pour la rédaction d'une thèse de Doctorat en Histoire à la faculté des Lettres et Civilisations à l'Université Jean Moulin, Lyon 3.

L'exigence de la discipline des Jésuites avait laissé des cicatrices en nous. Les plus courageux d'entre les Jeunes de notre génération ont gardé jusqu'à ces jours encore, les déboires de ces années très sombres de notre enfance.

Sa tentative à vouloir occuper « Zoukpana »¹, constituait une faute très grave. Sa ferme volonté de vouloir systématiquement détruire, non seulement, les vestiges de la région et aussi de mettre à jours ce qui fonde la société gbaya en révélant le secret de ce peuple tranquille

¹ Zoukpana, en langue gbaya signifie littéralement : la tête d'une marmite. En réalité, c'est le lieu sacré et interdit aux non initiés de la ville de Berbérati.

et méfiant, n'avait pas fait mentir le chef Kouisso¹ qui avait peur de l'étranger, car il n'a pas hésité un seul instant à se révolter contre Alfred Fourneau dans sa tentative de pénétrer dans la vallée de la Sangha en 1891.

Le R. P. Marc Pédron, appelé communément le père « Pétron ou Pétrole » par les Gbaya de Berberati, décéda en 1936 après plusieurs voyages en métropole pour recevoir des soins médicaux. Ce désir ardent de devenir un jour le serviteur de son Seigneur s'est concrétisé, puisqu'il a été ordonné prêtre dans sa ville natale en Bretagne en 1902. Cette vocation l'a poussé à accepter même son affectation dans la vallée congolaise, très loin de son environnement habituel où les conditions de vie sont non seulement précaires mais difficiles. Mais il n'en demeure pas moins qu'il allait œuvrer pour l'évangélisation d'un espace géographique encore mal connu : la vallée de la Sangha, dont la superficie est de 42 000 km² environ, et qui est située au sud-ouest de l'Oubangui-Chari (actuelle République Centrafricaine). Le Révérend père avait-il réellement caché son ambition de fonder une œuvre ?

Ce qui est sûr et certain c'est qu'il nourrissait depuis fort bien longtemps un rêve : celui de fonder une « mission modèle » et de « mener de front le spirituel et le matériel » (R. P. Pédron 1923). Deux parties permettent ici de mieux connaître ce breton intrépide et ambitieux :

- la première expose le parcours du Révérend Père, depuis son milieu familial jusqu'à son affectation dans la vallée congolaise. Elle met ainsi en lumière les éléments qui ont favorisé la réussite du fondateur de la mission Sainte Anne de Berberati.
- la deuxième partie apporte un éclairage sur la philosophie d'entreprise du Révérend père, et par la même occasion, recensé ses œuvres missionnaires.

¹ Kouisso, fut le chef de la tribu gbaya qui aurait arrêté la progression de la mission française conduite par l'explorateur Alfred Fourneau en direction de l'ouest pour atteindre le Tchad.

1. Le milieu familial, le cursus scolaire et l'affectation en Afrique du Révérend Père Marc Pédron

« Il faut mener de front le spirituel et le matériel », écrivait-il le R. P. Marc Pédron dans une de ses lettres qu'il rédigea et qu'il envoya à sa maison-mère. Ce précepte est révélateur. Mais à travers ce « pragmatisme pédronnier », un regard sur le milieu familial et scolaire permettrait de mieux cerner et de mieux comprendre le personnage du Révérend Père. Son goût pour les endroits lointains et singulièrement l'Afrique est à rechercher indubitablement dans ses racines ancestrales.

Après son entrée dans la profession le 2 janvier 1898, suivie de son service militaire, Marc Pédron a été consacré dans son apostolat le 9 juillet 1901, avant de recevoir, quelques mois plus tard, son obédience pour le vicariat de l'Oubangui-Chari où il sera appelé à servir les trois stations de Bétou, Liranga et Alima.

Le Révérend Père avait trois prénoms : Joseph, Marie et Marc. Il est né le 22 mars 1877 à Surgur, dans une modeste commune de Bretagne où ses parents l'ont élevé en privilégiant les nourritures spirituelles au détriment des joies mondaines. Les conditions de vie difficile lui ont été épargnées, à partir du moment où le jeune enfant avait l'amour de Dieu. Inscrit à l'école communale, la discipline chrétienne et l'éducation de ses deux parents lui ont donné le goût d'avancer très rapidement dans les études primaires et élémentaires.

Cette progression d'une promptitude étonnante lui a valu l'accueil des Pères Jésuites au collège Saint François Xavier de Vannes. Il a fallu attendre le passage de Monseigneur le Roy dans ce collège en 1893, pour s'apercevoir l'éveil spirituel du R. P. Pédron. Cet évêque était venu donner une conférence de référence dont l'unique but a été d'influencer la conscience des jeunes collégiens pour qu'ils se préparent à venir servir Dieu en Afrique. Mais cette prise de conscience a été du moins tardive. C'est pendant les grandes vacances de l'année 1893 que :

« Le père Nio originaire, comme le père de la Savoie, l'encourage à demander son admission dans la congrégation du Saint Esprit. Il le fit immédiatement et fut reçu au petit scolasticat de Mesnière où il entra au mois d'octobre 1893 » (Ouassango 1989 : 35).

Cette information, qui est extraite du mémoire d'Olivier Ouassongo est à prendre avec une certaine réserve, car le R. P. Pédron est un breton et a même dédié la fondation de la mission de Berbérati à Sainte Anne de Bretagne. Quoiqu'il en soit, le Spiritain a accepté d'entrer au petit séminaire de Mesnières au mois d'octobre 1893.

2. Le Révérend Père et son rêve

Cette partie sera consacrée aux rapports tendus voire conflictuels entre le R. P. Pédron et Monseigneur Augouard, à propos de l'évangélisation du bassin de la Sangha. Là, nous allons donner les motifs de l'exposé, l'origine du conflit et pour terminer exposer les trois demandes du Père à son supérieur hiérarchique qui sont à la base de leur rupture.

2.1. Les motifs de l'exposé

Nous avons longtemps hésité à écrire ces pages, tout simplement parce que, nous ne sommes pas sûr d'être mieux compris par le milieu ecclésial, réputé sage et prudent. Nous n'exprimons pas une peur. Bien au contraire, nous sommes persuadés que cet article sera le point de départ d'un travail sérieux et excitant pouvant pousser de nombreux acteurs (chercheurs, croyants et autres) à explorer plusieurs sources et pistes de recherches sur le passage du Révérend Père Pédron dans la vallée de la Sangha.

Par ailleurs, de nombreux étudiants de l'Université de Bangui, et de surcroît, ceux du Département d'Histoire, croient que la mission Ste Anne de Berbérati serait fondée non pas par le Révérend père Marc Pédron mais, au contraire par son vis-à-vis, Mgr Prosper Augouard. Cette confusion qui découlerait d'une certaine ignorance, en elle-même est un élément de justification incontestable de notre quête constante et inlassable à vouloir écrire l'histoire sur les faits en question.

On a beaucoup écrit sur Mgr Augouard, fondateur de la mission Saint Paul des Rapides. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre au Centre des Œuvres Pontificales à Lyon. Là, il y a trois volumes des renseignements écrits sur l'auteur de « la Sainte Famille des

Njoukou ». Il y a également une thèse en instance de soutenance sur la même question. Mais rien sur le fondateur de la mission Sainte Anne de Berbérati. Au lieu de ne suivre que les traces connues, nous préférons explorer les « nouvelles terres ». Chercher à vouloir rendre public ce malentendu entre le Révérend Père Pédron et Mgr Augouard, tous les deux appartenant à la congrégation de Saint Esprit, est une volonté de recherche.

2.2. Origine du malentendu ou du conflit

L'honnêteté la plus élémentaire nous oblige à reconnaître que les hommes, s'entendaient parfaitement bien jusqu'au moment de l'avènement de la fermeture des stations : Bétou, Liranga et Alima en 1921. La rupture est apparue très tardivement. Le climat très humide de la vallée congolaise favorisait la multiplication des bactéries microbiennes et empêchait le développement d'une mission. Les missionnaires étaient donc exposés aux choléra, malaria, paludisme, intempéries et divers dangers secrétés par la nature. C'est ainsi que de nombreux prêtres ont été évacués en métropole pour recevoir des soins appropriés. Leur hospitalisation et leur rapatriement étaient onéreux. Aussi, devaient-ils abandonner momentanément leurs activités religieuses. Beaucoup d'entre eux y ont trouvé la mort et leur effectif est devenu très faible.

Se fondant essentiellement sur ces aspects, Mgr Augouard a pris la décision de procéder à la fermeture des trois stations (Bétou, Liranga, Alima) où s'étaient installés naguère une dizaine de prêtres spiritains (Révérend Père Toso 1994 : 55).

Mais encore fallait-il ensuite préparer l'affectation de tous ces serviteurs de Dieu dans les zones géographiquement dépourvues de gros risques. Nous savons très bien qu'il n'en existe nulle part ailleurs. La région de M'baiki a été le lieu pressenti pour pouvoir accueillir ceux qui le souhaitaient ou le voulaient (Révérend Père de Banville 1987 : 15).

Le Révérend père Marc, Marie, Joseph Pédron a été indifférent à ces propositions de Mgr Augouard. Il nourrissait déjà et bien fort longtemps l'idée de faire une aventure, et n'avait qu'un seul rêve, celui d'implanter la croix du Christ dans le bassin de la Sangha qui est

situé à l'extrême sud-ouest de la République Centrafricaine.

2.3. Les trois demandes du R.P. Pédron formulées auprès de la maison-mère et la rupture.

Dès que la décision qui aurait entraîné la suppression des trois stations fut connue, le Révérend Père appelé plus tard le Père Pétron, écrivit une demande qu'il envoya à la maison à Chevilly-Larue, en vue de solliciter une autorisation pour l'évangélisation du bassin de la Sangha. Cette demande devait suivre malheureusement la voie hiérarchique. Cela voudrait signifier clairement que techniquement, seul Mgr Augouard pouvait émettre un avis et être le mieux placé pour apprécier la demande. Les Pères oeuvraient sous sa seule juridiction ecclésiastique. La réponse à la demande du Révérend Père Pédron par la maison-mère a suivi l'avis du technicien. Elle était négative. Du coup, cela réduisit la prétention pédronnienne. La réplique ne se fit pas attendre de l'Oubangui-Chari.

La protestation prit une tournure conflictuelle et la hache de guerre fut déterrée. On vit de manière évidente, éclater la colère d'un breton. Le Révérend Père prit de nouveau le soin d'envoyer encore à la maison-mère une autre demande. Mais, comme si cela ne suffisait pas, il se rendit personnellement en France exposé lui-même son projet et multiplia de nombreuses conférences à l'intérieur de l'hexagone, d'abord, pour convaincre ceux qui étaient réticents, ensuite pour collecter des dons auprès des bienfaiteurs.

Le bien fondé du projet fut de barrer la route à l'islamisme qui venait du nord, et dont le farouche artisan était Rabah. Le rabahisme constituait un réel danger pour les populations ; il était également hors de question de laisser pénétrer le protestantisme des Américains gagner du terrain sur le catholicisme, religion d'Etat encore en France jusqu'en 1905. Il fallait enfin empêcher coûte que coûte le communisme, une idéologie dangereuse concurrente du capitalisme de s'installer dans ce territoire convoité et nouvellement conquis par la France. Toutes ces raisons convainquirent plus tard les fondateurs de la mission Sainte Anne de Berberati. Mais Dieu eut sans doute le dernier mot, car il décida en faveur du Révérend Père Pédron puisque Mgr Augouard mourut en 1921. Il fut remplacé par l'Administrateur

Guichard qui n'hésita pas à donner son accord à la demande pédronienne pour qu'il puisse enfin tenter l'évangélisation de la vallée de la Sangha.

Voilà dans quel contexte et à quel prix, Pédron, comme les populations Gbaya put évangéliser le bassin de la Sangha à partir de 1922. Mais c'est précisément en 1923 qu'il fonda la mission qu'il a dédiée à Anne, la mère de Marie, mère de Jésus-Christ.

3. Le Révérend Père Marc Pédron : sa philosophie et ses œuvres religieuses et sociales de 1923 à 1936

De nombreuses œuvres religieuses et sociales furent réalisées en très peu de temps, obéissant du coup à sa philosophie : « il faut mener de front le spirituel et le matériel ». Il s'agissait pour le R. P. Pédron de ne rien attendre des dons et aides qui proviendraient de nous ne savons pas où et quand ? Soit de Rome, soit de France ?

Il faudrait savoir qu'à cette époque, le voyage entre le port de Marseille et celui de Pointe Noire durait un peu plus d'un mois. Ensuite, il faudra tout descendre à Pointe Noire pour les remonter en train vers Brazzaville au port de Salo et à celui de Salo à Berbérati. Il fallait attendre au total plus de trois mois pour espérer recevoir quelques vivres et matériels.

3.1. Les œuvres religieuses

Les œuvres religieuses sont à l'évidence les plus nombreuses. Comment cela pouvait-il en être autrement ? Nous ne voudrions pas ennuyer les lecteurs en surchargeant le tableau et en allongeant un la liste des réalisations. Volontairement nous allons nous contenter d'énumérer celles qui ont été les premières à être mises sur pied. Il faudra en revanche affirmer ici, sans ambages et de manière définitive que le R.P. Marc Pédron était un missionnaire. Il a voulu faire de la mission Sainte Anne de Berbérati « une mission modèle », il a réussi, car la mission mère a accouché de nombreuses petites stations qui sont toutes devenues des diocèses : « Bouar, Bossangoa, etc. ».

Le 19 mars 1923, le R. P Pédron devait regagner son logement, hâtivement construit, car le mois de mars marquait le début de la

saison pluvieuse. Pendant ce temps, deux maisons d'habitation étaient simultanément en construction pour abriter les enfants des œuvres de la Sainte enfance. Il faudra adjoindre à cela l'ouverture de quelques postes de catéchisme dans les villages de Sosso, Gamboula, Nola et Bania. On y affecta trois anciens catéchistes venus de Bétou : Pierre Mabape, Joseph Onene et Pierre Kala. Ce dernier était affecté au village Sosso, Pierre Mabape à Nola et Joseph Onene à Bania. La création spontanée de ces postes d'évangélisation exprimait la ferme volonté d'empêcher la progression des Américains et des Suédois protestants à l'intérieur de nouvelles terres françaises. L'arrivée annoncée de Mgr Guichard, son bienfaiteur, l'obligea à ériger symboliquement deux grandes croix en bois massifs plantées une, sur la colline de Bania, gros village qu'on rencontre à proximité de la Mambéré (la rivière qui l'arrose) située à 50 km de Berberati et une autre croix plantée devant la mission Sainte Anne de Berbérati. Il s'agissait probablement d'impressionner son supérieur hiérarchique, mais, vraisemblablement, il s'agissait de marquer une occupation territoriale.

Il ouvrit ensuite une école primaire en octobre 1924, dans le but de convertir les jeunes à la religion chrétienne, étant entendu que de nombreux parents, en dépit de leur intégration dans le *labi* (une école initiatique) étaient très hostiles à une présence étrangère. Enfin, il faudra noter la construction d'une chapelle qui deviendra une cathédrale à partir de 1949 (Kpamo 1987 : 5).

Il faudra enfin mentionner que ce chef d'œuvre qui a été réalisé entièrement par le Frère Jean et qui est unique en son genre en Afrique centrale, a commencé ses travaux de construction en 1936 et les ont achevés en 1939.

Cette structure ecclésiastique englobait une superficie de 80 000 km². Le nombre de chrétiens qui était très faible en début d'évangélisation, a connu un accroissement spectaculaire. Nous rappelons que même André Gide, le célèbre auteur de l'Ouvrage intitulé : *voyage au Congo suivi de retour du Tchad*, envoyé en mission d'enquêtes par le ministère des colonies, rendit visite au Révérend Père Marc Pédron et partagea même avec lui, « un lait excellent » (Guide 1928 : 11). Le 13 novembre 1925, pragmatique qu'il était, le père a cherché à financer son entreprise en ne se

détachant guère de sa philosophie : il faut mener de front le matériel et le spirituel.

3.2. Les œuvres sociales et financières

Lorsque le Révérend Père Pédrón et ses compagnons, s'étaient installés définitivement à l'emplacement actuel de la mission après une altercation avec les gardiens des lieux sacrés « *Zoukpana singulièrement* », au bord de la forêt : Noukoumbo-goungou, à 500 m environ de la route nationale Berbérati-Yaoundé, le credo consistait à traduire la théorie en pratique et des paroles en faits. Il s'agissait concrètement, de développer au maximum les stratégies pour mener des actions sociales et sanitaires dans le but d'attirer les païens vers l'église en vue de les convertir en bons chrétiens, catholiques.

Mais, il fallait trouver également le moyen d'autofinancement de la mission pour éviter l'influence des bienfaiteurs et la dépendance complète des gens de la métropole, afin de préserver une certaine liberté de manœuvre. Ne faisons pas non plus la fine bouche, car il s'agissait de prouver à Rome que le Père Pédrón sait prendre des initiatives pour espérer recevoir de ses supérieurs des compliments et des félicitations. A cet effet, le Révérend Père et ses amis ont inventé la fabrication des briques cuites en procédant à la mise en place d'une scierie et en pratiquant les cultures de plantation ou de rente.

4. Les actions sociales et sanitaires

Les différentes œuvres sociales et sanitaires ont contribué à autofinancer la mission mais, elles ont également servi à séduire les catéchumènes et les villageois qui habitaient à proximité de l'église.

4.1. Les atouts de la mission

Ils sont de trois ordres. Le R.P Marc Pédrón et ses compagnons ont créé trois entreprises, à savoir : la briqueterie, la scierie et une plantation de caféiers.

4.2. La scierie

La forêt « Noukoumbo gougou » était riche et regorgeait de nombreuses essences de bois, telles que l’Acajou, l’Okoumé et le Sapelli. Devenus propriétaires, si l’on en croit à l’adage selon lequel la terre appartient aux premiers occupants, les premiers prêtres spiritains ont intensifié l’exploitation de cette forêt au vu et au su des autochtones et même des autorités administratives. C’est ce qui les a galvanisés à ouvrir une scierie. Les objectifs exprimés étaient l’utilisation des produits locaux pour construire les maisons d’habitation des Pères, édifier des établissements scolaires et ouvrir de nombreux dispensaires dans la région.

Mais il n’en demeure pas moins que ces planches qui provenaient de la scierie de la mission, étaient utilisées, sans aucun doute à peu de frais, bien évidemment, pour la construction des logements administratifs et des logements des concessions. Quelques habitants ont bénéficié de déchets de ces bois pour renforcer les fenêtres et les portes de leurs maisons. Nous faisons allusion au personnel et aux catéchistes qui vivaient dans un quartier neuf¹, créé pour les besoins de l’église. Certains notables également de la ville de Berberati ont reçu sous forme de rouleaux, des planches pour construire leurs maisons. Les ressources provenant de la vente des planches ne furent pas les seules sources de revenus de la dite mission ; la vente des briques cuites dégageait aussi des bénéfices pour constituer une épargne, afin de répondre efficacement aux besoins immédiats de la mission : « *Il faut mener de front le matériel et le spirituel* ».

4.3. La briqueterie

Il s’agissait d’abandonner les cases en tuile de bambou, d’un état fragile, pour construire des maisons susceptibles de résister à la force des masses d’air. Les cases en tuile de bambou ou de paille dont les murs étaient en terre battue, s’écroulaient plus rapidement au moindre coup de vent et à quelques gouttes de pluies qui tombaient. Pour éviter

¹ Ce quartier neuf est dénommé : « Bellevue » actuellement inhabité parce qu’au moment de regroupement des quartiers, il a été décidé de déplacer les habitants vers un nouveau quartier dénommé « Le Kolatier ».

le phénomène du « *mythe de sisythe* » c'est-à-dire le travail répétitif, il fallait à chaque écroulement de maison, reconstruire une autre, les missionnaires ont imaginé l'élévation des bâtis en briques cuites. Ils vont malheureusement s'attaquer aux termitières en prétextant que les terres de Gbala-Gbalaté¹ étaient les plus mauvaises pour en extraire de bonnes briques. Ils le savaient mieux que quiconque et le Frère Ava ne pouvait les démentir.

Le Frère Ava enseignait le français au petit séminaire St André de Berberati. Sa volonté d'encadrer les jeunes gbaya, l'a amené à connaître les différents aliments et de surcroît à se familiariser avec ces mêmes jeunes.

Les impacts de l'étude, que nous avons menée auprès de cette population, montre clairement que les Gbaya gardent un mauvais souvenir de cette période. Lorsque nous avons posé la question de savoir si la fabrication des briques cuites avec l'existence d'un haut fourneau était une bonne réalisation : 65% des personnes interrogées avaient répondu négativement car à leurs yeux, elle a exterminé les termitières que la population aime manger, 35% seulement l'ont approuvé.

Par ailleurs, Olivier Ouassongo (1987), parle de cette fabrique lorsqu'il a fait des analyses concernant les œuvres religieuses. De même que les planches ont été vendues aux personnes étrangères, les briques cuites ont été écoulées pour constituer les richesses de la mission : « Il faut mener de front le matériel et le spirituel ».

En revanche, il n'est pas permis de confondre les concessionnaires des missionnaires car, ces derniers ont, à de petites échelles, agi comme les premiers. Ils ont, eux aussi, pratiqué les cultures de plantation.

4.4. Les cultures de café

A ce sujet, nous avons interrogé à Annecy, un des gestionnaires de cette entreprise qui nous a répondu avec une certaine modestie qu'ils auraient cultivé quelques 2 ou 3 ha pour leur consommation

¹ Gbala-Gbalaté, signifie en langue gbaya, arbres clairsemés, c'est aussi l'ancien nom de la ville de Berberati

domestique¹. Ces pieds de café ne représentaient rien pour prétendre vendre leurs fruits. Toutes fois, une partie de ce café était écoulée par le truchement des concessionnaires.

Lorsque l'administration locale a voulu en savoir davantage pour que ceux-ci s'acquittent des droits légaux, les Pères ont préféré distribuer les parcelles aux ouvriers de la mission. Les nouveaux propriétaires, ne pouvant entretenir ces surfaces arables, ont transformé ces plantations en champs de cultures vivrières.

Conclusion

Nul ne pourrait plus le contester, la mission Sainte Anne de Berberati née en 1923, est effectivement devenue une mission modèle comme l'avait prédit son fondateur, le R. P. Marc Pédrón. Toutes les stations ouvertes, l'une après l'autre, (Bouar, Baboua, Bozoum, Bossangoa, Nola, Doba, Fort Archambault, Bokaranga, Sacré cœur etc.), sont devenues des paroisses ou des diocèses.

De nombreux prêtres sont issus du petit séminaire St André de Berberati et le nombre de chrétiens a augmenté. L'Evêque Paulin Pomodimo (aujourd'hui Médiateur de la République Centrafricaine) eut à diriger le Diocèse de Bossangoa d'où sont sorties de nombreuses personnalités publiques et privées.

Références bibliographiques

- Banville (Révérend Père de), 1987. *Origine et évolution de l'église catholique en République Centrafricaine*.
- Gide A., 1927-1928. *Le voyage au Congo suivi de retour du Tchad*, Paris, Harmattan.
- Kpamo D., 1987. *Les structures ecclésiastiques et scolaires dans la région de la Haute Sangha de 1950 à 1960*, Université Jean Moulin, Lyon 3.
- Kpamo D., 1995. *L'impact de la mission catholique et de la colonisation dans la région de la Haute Sangha de 1894 à 1960*,

¹ Au cours de notre recherche dans les archives d'Annecy chez les pères capucins, en posant la question de savoir si les pères cultivaient-ils du café pour l'exportation, le R. P. Léon Gros répondit : Nous avons cultivé 2 ou 3 ha pour la consommation des missionnaires.

l'exemple de Berbérati, thèse de doctorat de nouveau régime,
Université de Jean Moulin, Lyon III.

Ouassongo O., 1989, *La mission Sainte Anne de Berberati et son influence dans la région de la Haute Sangha de 1923 à 1936*, Université de Bangui.

Pédron M., (Révérend Père), 1923. *Le journal de la mission*, Berbérati (Oubangui-Chari), Vol. I.

Toso (Révérend Père), 1994. *Un siècle d'évangélisation*, Bangui.